



EMBASSY OF SWITZERLAND  
SCHWEIZERISCHE BOTSCHAFT  
AMBASSADE DE SUISSE

Ref.: 381.0 MA/ch

g

JEDDAH, Le	25	mars	1979						a/a
P.O. Box 1016									
T. 51387									
58359									
Datum									
Visa									
EPD									
Ref. p. A. 21.31.									

CONFIDENTIEL

R.P. No 11 OMAN et la géopolitique mondiale

Sources: informations glanées au cours d'entretiens avec le Sultan Qaboos, le Ministre d'Etat pour les Affaires étrangères Qais Zawawi et les ambassadeurs de la République fédérale d'Allemagne, de France et du Royaume Uni.

1. Le présent sultan a détrôné son père et pris le pouvoir en 1970 pour faire entrer son pays dans l'ère moderne et le développer. Il semble que, pour le moment, la population omanaise soit satisfaite de lui. Il est vrai qu'il a eu de la chance: au début, avant le boom pétrolier, il a dû emprunter, mais, dès 1975, tous les prêts extérieurs étaient remboursés et maintenant les ressources financières engendrées par une production pétrolière d'ailleurs modeste (un peu plus de 300'000 barils par jour) sont suffisantes pour un développement assez rapide, mais ordonné.
2. Qaboos a été proche du Shah d'Iran, qu'il admirait. Comme lui, il a tendance à voir dans les remous qui agitent non seulement l'Iran, mais divers pays adjacents à la route du pétrole, une grande manoeuvre communiste, dont le Yémen du Sud est un des instruments détestés. Il craint d'être le prochain objectif de Moscou, ce qui serait logique, puisqu'Oman contrôle, avec l'Iran, le détroit d'Ormuz. Il est convaincu d'occuper une position-

.../...

.../... (2)

clé, à tel point que, selon le Ministre d'Etat Zawawi, "si les communistes réussissaient à mettre la main sur Oman, le reste du Golfe s'écroulerait comme un château de cartes". Maintenant que l'appui militaire du Shah lui a été retiré, Q. serait assez enclin à faire appel à la protection de l'Egypte, voire à celle des Etats-Unis, mais il n'ose pas trop le faire, parce que cela ne plairait pas aux Saoudiens et aux autres Etats du Golfe, dont l'aide financière lui reste précieuse et qui montrent une tendance croissante à s'opposer à toute intervention des grandes puissances dans la région, pour autant du moins qu'elle ne soit pas tout à fait indispensable.

3. Le sultanat pourrait prêter à des intrigues étrangères en raison de l'éparpillement de ses quelque 750'000 habitants (estimation occidentale inférieure de moitié au chiffre officiel omanais) sur un territoire grand comme trois fois la Suisse et d'une configuration difficile, ainsi que <sup>de</sup> sa variété ethnique. Les habitants du Dhofar, parmi lesquels se prolongea jusqu'en 1975 une rébellion qui ne put être écrasée qu'avec l'aide militaire de l'Iran, ont incontestablement du sang africain dans les veines, alors que, sur le côté Nord, les apports ethniques extérieurs, d'ailleurs importants, viennent surtout du sous-continent indien. Le Sultan est parfaitement conscient de cette faiblesse structurelle de son pays, mais il est relativement bien équipé pour y faire face, car sa mère était une Dhofari, et il passe chaque année plusieurs mois dans le pays de sa mère. Bien entendu, il essaie également de lui faire partager les avantages du développement.

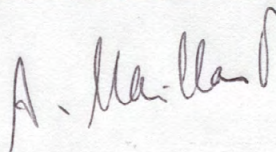
.../...

.../... (3)

4. Oman n'a jamais fait partie de l'empire ottoman (ce qui, soit dit en passant, explique la plus grande liberté dont y jouissent les femmes). Il est orienté davantage vers l'Océan et le sous-continent indien que vers le coeur du monde arabe. Les Palestiniens y sont peu nombreux. C'est pourquoi le sultan tend à regarder le conflit israélo-arabe comme dépassé face aux visées expansionnistes de l'Union Soviétique. Aussi s'est-il aventuré très tôt, l'an dernier, à apporter son appui au président Sadate. Mais il y a lieu de penser qu'il s'est fait rappeler à l'ordre par les Saoudiens, car il est revenu à davantage de prudence sur ce sujet.

5. Les Omanais se sentent un peu isolés. Le Sultan doit-il faire confiance aux Américains, qui ont lâché son ami le Shah? Doit-il accepter un leadership des Saoudiens, ces Bédouins que les Omanais considèrent comme un assemblage de tribus dépourvues d'histoire? Sadate est-il plus solide que le Shah? Bref, Qaboos ibn Saïd a beaucoup de questions à se poser... Mais peut-être ne sera-t-il jamais acculé à un choix tranchant.

L'Ambassadeur de Suisse



André Maillard